

la réalité a dépassé mes espérances.”

Ce matin, trois sauvageons ont été admis. Je les ai lavés, leur ai coupé les cheveux, et je les ai peignés. Il va sans dire que maintes petites bêtes ont été aplaties entres mes pouces. Quelques-unes, pourtant, ont échappé au massacre, et, à mon tour je me gratte ! Au début je peignais mes pensionnaires tous les samedis. Sais-tu bien qu'il m'a fallu joliment de temps pour détruire cette vermine ! Et peut-être n'y aurais-je pas réussi sans une sorte de baignoire et, plus tard, le lac où je les envoyais souvent se plonger.

Deux sauvagesses viennent chaque semaine faire le lavage et le raccommodage du linge. Déjà quelques enfants réparent passablement bien les chaussures. Mais qu'il est difficile de procurer à chacun une chemise, une paire de souliers, une culotte, un gilet ! Si les bonnes âmes pouvaient juger de ma misère, comme elles se hâteraient de me venir en aide !

Loin de moi toutefois la tentation de me plaindre ! Car mes chers sauvages, tout malpropres et miséreux qu'ils sont, m'ont souvent fait verser des larmes de bonheur et arraché ce cri du coeur. “Mon Dieu, bénissez-les !”

Qu'il est beau de les voir, hommes, femmes et enfants, assister à la messe tous les jours de l'année, chanter, prier tous ensemble avec un entrain digne d'un pèlerinage au Cap-de-la-Madeleine. Tous communient le vendredi et le dimanche, et font une autre communion au cours de la semaine.

Que j'étais heureux hier en voyant dix-neuf de mes élèves recevoir le sacrement de confirmation de mon cher et bien-aimé Préfet, qui a daigné passé près de trois semaines avec moi ! Plus de 300 sauvages, accourus des divers villages échelonnés sur les bords du lac s'étaient groupés autour de nous pour célébrer la Fête-Dieu d'une façon solennelle, tout comme dans nos belles paroisses du vieux Québec. Entre deux haies d'arbustes décorés, sous un dais soutenu par quatre chefs de la tribu, le Révérendissime Préfet porta l'Ostensoir jusqu'à un splendide reposoir surmonté, de deux tours et d'une coupole gigantesques, recouvertes de verdure et enjolivées de draperies, d'images et de fleurs multicolores. Les hymnes sacrées alternaient avec les Ave et les décharges de mousqueterie. L'on se serait cru, non plus à Stuart Lake, mais bien à St-Simon !